

Loi de verser dans la narration nostalgique d'un Arménien en manque de racines, la démarche de l'auteur s'impose comme une contribution inédite au contentieux qui sépare Turcs et Arméniens depuis plus d'un siècle, en jouant pleinement le jeu d'une rencontre vivante de deux peuples marqués par le sang sur les lieux réels d'une des plus grandes tragédies de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.

Le film s'inscrit, au-delà d'une simple quête personnelle, dans une histoire aux multiples dimensions : l'histoire du village de Sölöz, situé non loin de Bursa, en Turquie, la déportation du peuple arménien, les échanges de populations, l'installation des musulmans des Balkans dans le village, le rapprochement possible arméno-turc.

Au-delà d'une simple quête personnelle, le film s'inscrit dans un parcours aux multiples dimensions : l'histoire du village de Sölöz, non loin de Bursa, en Turquie, la déportation du peuple arménien, les échanges de populations, l'installation des musulmans des Balkans dans ce village, le dialogue et le rapprochement possible arméno-turc.

[www-serge-avedikian.com](http://www-serge-avedikian.com)

LES ANDRÉ ARTS

30 Rue Saint-André des Arts  
75006 Paris  
Tél.: 01 43 26 48 18

- Du 17 au 22 Novembre à 13h
- Du 24 au 29 Novembre à 13h
- Le 7 Décembre à 13h
- Le 14 Décembre à 13h

Séances en présence du réalisateur, suivi de débats avec des historiens, journalistes et artistes.



#### FICHE TECHNIQUE DU FILM

**Réalisateur :** Serge Avédikian

**Durée :** 65 mn / noir et blanc/couleur

**Format :** DCP/Vidéo

**Production :** Les Films d'Ici, Studio Orlando et Serge Avédikian

**Image :** Serge Avédikian, Richard Copans, Ebran Arik

**Prise de Son :** Tolga, Ebran Arik

**Montage :** Philippe Vallois

**Montage Son/Mixage :** Philippe Grivel

Contact programmation :

Jérémy Pottier-Grosman - Mail : [pottier.jerem@gmail.com](mailto:pottier.jerem@gmail.com)

RETOURNER À

# Sölöz

en présence du réalisateur



ciné +

jeudi 9 JUIN 20h

Ciné-Théâtre  
La Mure

tarif unique 5€

# RETOURNER À Sölöz

## Synopsis

Turquie, un village, aujourd'hui. Retour aux sources d'un cinéaste d'origine arménienne. Quatre fois, en trois décennies, le réalisateur et comédien Serge Avédikian est retourné à Sölöz, le village de ses grands-parents situé à 170 km au sud d'Istanbul. Au long de ses retours successifs de 1987 à 2019, il a tiré de cette expérience un film puissant sur les thèmes de l'identité, la vérité historique et la réconciliation.



## Entretien avec le réalisateur

### Serge Avédikian, avez-vous pensé votre film comme un retour aux racines de votre famille disparue ?

Mon film s'inscrit, au-delà d'une simple quête personnelle, dans une histoire aux multiples dimensions : l'histoire du village de Sölöz, situé non loin de Bursa, en Turquie, la déportation du peuple arménien, le rapprochement arméno-turc des années 2000 puis ses fissurations. Le génocide des arméniens a bien eu lieu et sa négation continue en Turquie.

De fait, loin de verser dans la narration nostalgique d'un Arménien en manque de racines, ma démarche s'impose comme une contribution au dialogue sur le contentieux qui sépare Turcs et Arméniens, depuis plus d'un siècle, en jouant pleinement le jeu d'une rencontre vivante de deux peuples marqués par le sang sur les lieux réels d'une des plus grandes tragédies de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle.

### Vous avez mené une enquête directe et au long cours en Turquie ; en tant que Français d'origine arménienne, quel accueil avez-vous rencontré là-bas ?

Deux invitations en Turquie, en 1987 et en 2003, m'ont donné l'occasion de nouer les premiers contacts avec les habitants du village de mon grand-père, rebaptisé Yeni Sölöz (La nouvelle Sölöz, en turc). Vidé de ses habitants arméniens en 1922, le village sera, un an plus tard, occupé par des musulmans des Balkans. Les difficultés de tournage inhérentes à toute suspicion envers l'étranger ont cédé rapidement le pas à la chaleur des échanges et à l'émotion qui accompagne la découverte de pierres tombales arméniennes. Le troisième voyage effectué en

2005 s'inscrit dans le cadre des discussions relatives à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, mais aussi d'un rapprochement arméno-turc.

### Ces échanges possibles ont-ils évolués dans la Turquie d'Erdogan ?

Le quatrième voyage, début 2020, a montré un visage différent du village. Les entretiens avec les jeunes villageois, que j'ai vu grandir avec le temps, résument assez bien le désarroi d'une jeunesse turque qui aurait pu être ouverte et modérée mais qui s'enferme dans un nationalisme dicté par leurs gouvernants actuels. L'accusation de génocide rejetée par les gens du village et débattue dans les médias montre la persistance du passé autant que la pauvreté des informations qui s'y rapportent. Dès lors, il devient difficile de trancher pour faire la part des choses.

### Vous semblez souhaitez un dépassement de la question insoluble de la reconnaissance du génocide ?

Ce film a le mérite de montrer quelque chose qui relevait jusqu'alors de « l'impensable », – à savoir le dialogue avec une population qui ignore la réalité des faits –, était devenu possible.

D'ailleurs, le film est dédié à Osman Kavala, citoyen turc défenseur acharné des différentes cultures – turque, arménienne, kurde, notamment – et du dialogue entre elles. Osman Kavala est en prison depuis plus de trois ans, alors qu'aucune charge tangible ne pèse sur lui, et qu'il a tant œuvré pour le rapprochement des peuples en Turquie.

### Comment voyez-vous l'avenir des relations entre Arméniens et Turques ?

J'ai voulu aller plus loin dans mon rapport aux habitants du village et aux questions que je voulais leur poser. Ce quatrième voyage m'a permis peut-être de comprendre un peu mieux comment le temps agit sur les mentalités, comment le temps efface les traces du passé, ou peut-être, comment le temps marque la mémoire durablement ? Les victimes du bourreau sont là, d'une manière ou d'une autre, pour lui rappeler qu'il est victime lui aussi...

Un escalier fait d'anciennes pierres tombales arméniennes (donc un escalier physique) est un escalier qui ne mène nulle part, car ses marches ne sont pas reconnues pour ce qu'elles sont, pour leur vraie valeur... Et inversement, si ces pierres tombales auraient été à leur place (dans un cimetière), elles auraient fait un escalier (symbolique) pour le dialogue turco-arménien.



Osman Kavala, citoyen turc et défenseur des cultures turque, arménienne, kurde est en prison depuis plus de trois ans.

« Un constat terrible, mais la dignité du regard qui est porté sur ce constat et la sagesse infiniment grave qui l'habite font de ce témoignage l'une des très belles et grandes œuvres de ce début d'année. »

SENS CRITIQUE - Anne Shneider

« Serge Avédikian, en usant d'un très beau noir et blanc, filme l'hiver à Sölöz pour mieux y faire apparaître les fantômes des Arméniens disparus à la suite du génocide. »

POSITIF - Pierre Eisenreich

« Il y a dans cette quête infinie des traces, une obstination qui rapproche Avédikian de Caude Lanzman. Même s'il n'a pas la pugnacité de l'auteur de Shoah (1985) en entretien, il possède la patience nécessaire pour accoucher et entendre la parole de l'autre, aussi blessante et fautive soit-elle. »

Images Documentaire - Raphaël Nieuwjaer